

BOURDAIS (CHARLES)

Châlons 1853-56

La mort vient encore de faire un vide bien sensible dans notre Société et dans la promotion 1853-56 déjà si réduite. Notre camarade Charles Bourdais est décédé le 29 avril dernier, à Auxi-le-Château (Pas-de-Calais).

Né à Saint-Omer, en 1837, Bourdais, dès son plus jeune âge, avait un caractère studieux qui, en se développant, engagea ses parents à lui faire subir les examens d'entrée à Châlons, où il fut admis.

A sa sortie, il entra comme dessinateur aux ateliers de Fives-Lille, et vint ensuite dans ceux de Carion-Delmotte, à Anzin. Après un certain temps, il fut attaché aux établissements Dorzée, à Boussu, en qualité de chef de bureau. L'importance des travaux qui lui furent confiés et qu'il conduisit à bonne fin ne fit qu'augmenter son ardeur au travail et développer ses aptitudes spéciales pour la mécanique. Aussi, jouissait-il d'une grande considération de la part de ses chefs, comme de celle des clients. C'est pendant ce séjour à Boussu qu'il épousa une proche parente de M. Dorzée.

Bourdais, sentant que la situation d'employé ne lui convenait guère, chercha à s'émanciper en travaillant pour lui-même; il fit alors l'acquisition d'un atelier de construction à Wasmes, près Mons. Grâce à son activité et à sa bonne méthode d'organisation, il produisit beaucoup avec un personnel assez restreint.

Esprit inventif, chercheur passionné pour les nouvelles choses, il se lança, lors de l'apparition des machines Corliss, dans des études sur l'emploi de la détente, pour lequel il prit plusieurs brevets qu'il abandonna, malgré des résultats assez satisfaisants. C'est vers cette époque qu'il commença ses recherches sur le broyage des matières dures. Cette opération se faisait généralement par des concasseurs à mâchoires produisant un déchet et une main-d'œuvre assez élevés. Les broyeurs Carr étaient, depuis un certain nombre d'années, appliqués au traitement des charbons, et c'est sur leur principe général que notre Camarade ébaucha son premier appareil.

Il céda son atelier, pour se consacrer exclusivement à cette nouvelle branche industrielle. Il apporta des modifications nombreuses, au fur et à mesure que l'expérience lui faisait découvrir des défauts ou des lacunes.

A force de persévérance, il put créer un type très satisfaisant, qui fut décrit dans le Bulletin de notre Société. Ses appareils comprennent les broyeurs-tamiseurs, les coupe-cokes, les pulvérisateurs dont les nombreuses applications sont faites au traitement du silex, du calcaire, du ciment, du brai, des phosphates, etc.

Les gisements de phosphates du Pas-de-Calais et de la Somme permirent à notre Camarade d'y créer des installations de broyage et de lavage de ces engrais, et il se décida, en 1892, à exploiter pour son compte une petite concession à Auxi-le-Château.

Mais Bourdais avait travaillé beaucoup; depuis sa sortie d'École, il n'avait épargné son temps ni comme employé, ni comme patron; aussi, depuis deux ans, se sentait-il bien malade. L'année dernière, à notre réunion de promotion, il me confirmait sa mauvaise santé, et allait, me disait-il, terminer au plus tôt son exploitation, pour prendre enfin du repos. Hélas! il n'eut pas ce bonheur que méritait cependant son existence si bien remplie par le travail. Vers la fin de mars, épuisé par les souffrances qu'il endurait depuis si longtemps, il dut s'aliter et, malgré la science, malgré les soins constants de sa dévouée compagne, la maladie incurable qui le minait a vaincu tous les efforts faits pour le conserver à la vie.

Doué d'un caractère confiant, Bourdais n'a jamais eu que d'excellentes relations avec tous ceux qui l'ont connu; avec les Anciens Élèves, il avait cette franche sympathie qui attire; et dans la vie intime, il fut le modèle des époux, se créant un intérieur où l'entente fut toujours complète.

Les obsèques ont eu lieu le 3 mai. Parmi les diverses couronnes, on remarquait celle de notre Société, et le cortège, qui comptait une grande partie des notabilités d'Auxi, a accompagné avec recueillement, jusqu'à la gare, les restes de notre regretté Camarade, dont l'inhumation eut lieu le lendemain à Boussu.

Avant la mise en wagon, un discours fut prononcé au nom du personnel qu'occupait Bourdais; ensuite, j'ai adressé le dernier adieu à notre ami, dans les termes suivants :

« MESDAMES, MESSIEURS,

» Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, j'ai le pénible devoir d'adresser le suprême adieu à celui que nous accompagnons à sa dernière demeure.

» Bourdais, doué d'une intelligence peu commune, fut un travailleur que les vicissitudes de la vie active ne rebutèrent jamais.

» Il débuta dans la carrière industrielle en qualité de dessinateur, pour

mettre en pratique les notions acquises à l'École de Châlons; et au bout de quelques années, grâce à son esprit studieux et observateur, il obtint le poste de chef des études à l'important établissement Dorzée, à Boussu, où il trouva un vaste champ au développement de ses aptitudes dans les multiples installations qu'il eut à créer.

» Plus tard, il se classa parmi les constructeurs de la région de Mons; et c'est alors qu'il remarqua la lacune existant dans le traitement des matières à pulvériser. Dès ce moment, il suivit cette voie, multipliant avec ardeur ses études sur le broyage de ces matières. Après bien des labeurs et bien des essais il réussit à établir un appareil remplissant les conditions nécessaires à un bon travail.

» Chercheur infatigable, aimant le perfectionnement, il apporta sans cesse des modifications qui réalisèrent un desideratum dans cette industrie. Il fit alors de nombreuses installations qui témoignent du succès de ses efforts et de ses recherches pour arriver à ce qu'on appelle « le mieux possible ».

» Après avoir travaillé pour autrui, il vint, il y a quelques années, se fixer ici; traitant, pour son compte personnel, une exploitation de phosphates, où il fit l'application raisonnée de toutes les connaissances qu'il possédait dans cette branche industrielle. Son usine, installée avec méthode, lui procura une satisfaction qui fut la récompense de ses nombreuses recherches.

» Mais, hélas! tous ces efforts, tout ce labeur intellectuel avaient altéré la santé de ce travailleur qui souffrait déjà depuis plusieurs années; et c'est au moment où il comptait jouir enfin d'une existence honorablement acquise, que le destin fatal est venu briser une carrière si bien remplie.

» En nous quittant, Bourdais emporte l'estime et la sympathie de tous ceux qui l'ont connu, car il avait pour guide la loyauté la plus absolue dans toutes ses relations, et la perte que nous faisons est celle d'un homme de bien.

» Nous, ses bons, ses intimes camarades, nous conserverons précieusement son souvenir; il nous laisse le salutaire exemple du travail, et nous prions sa digne épouse qui, jusqu'au dernier moment, n'a cessé de l'entourer d'un dévouement sans bornes, de vouloir bien agréer nos sincères témoignages de condoléances dans la si douloureuse épreuve dont elle est frappée.

» Cher ami Bourdais, au nom des Anciens Élèves des Arts et Métiers, je te dis adieu! adieu!! »

R. VERRY
(Châl. 1853-56).